

Dimanche 21 février 2016 – 2^e dimanche de Carême

1^{ère} lecture : *Le Seigneur conclut une alliance avec Abraham, le croyant (Gn 15, 5-12.17-18)*

Psaume : **Ps 26** Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

2^{ème} lecture : « *Le Christ transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* »
(Ph 3, 20 – 4, 1)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 9, 28-36

«Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre »

Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Vous êtes-vous déjà interrogés sur le curieux « sommeil » des disciples, Pierre, Jacques et Jean, au moment de la Transfiguration ? On pourrait le négliger, car après tout c'est sans importance. Sinon qu'on a entendu la même chose en 1^e lecture : un « sommeil mystérieux » tomba sur Abraham, comme une « sombre et profonde frayeur ». Et, sauf erreur, ce sont les trois mêmes Pierre, Jacques et Jean qui tomberont de fatigue à Gethsémani à l'heure de la Passion... L'affaire sans importance finit par être suggestive. D'ailleurs, rappelez-vous, dès la première page biblique, le sommeil d'Adam, le torpeur dont Dieu l'enveloppe à la naissance d'Ève, pour couvrir d'un mystère la naissance de l'humanité...

Ce sommeil signifie, à mon avis, qu'il se passe de grandes choses. Dors, mon fils, dormez, les amis, ce qui s'annonce est grand, trop éprouvant pour vous ; pour l'instant. (Pensez ! Jésus vient d'annoncer aux disciples sa Passion... Laissons-les perdre pied quelques instants.)

En somme, dans la figure des trois apôtres accablés, luttant contre le sommeil, ou dans la figure d'Abraham, le lointain patriarche, je reconnais l'humanité dans sa misère ; l'humanité dans son « pauvre corps » pour parler comme saint Paul dans la 2^e lecture. Le mot exact, c'est : « corps de misère ». « *Le Christ va transformer nos corps de misère à l'image de son corps glorieux* » (Ph 3,24). Voilà ce qui s'annonce à Pâques et vers quoi nous marchons : la transformation de nos corps de misère à l'image du corps glorieux du Christ. Cheminer vers la Passion, grimper prochainement avec Jésus sur la colline du Golgotha, on nous promet que ce sera pour entrer dans la vie, mais pour commencer c'est une rude aventure. Allez dire à un grain de blé qu'on jette en terre : « voilà ce qui t'attend ! », peut-être hésitera-t-il à se laisser faire avec confiance : plonger en terre, mourir... Vraiment, faut-il traverser cela pour devenir un épi de blé nourrissant ? Quel mystère !

Pour l'instant, celui qui va traverser cela, c'est Jésus. Quelques versets plus loin, dans le même chapitre du même évangile, nous le verrons « durcir sa face » (dira le texte) et se mettre « résolument en route ». Jésus commencera son « exode ». J'emploie ce mot car

c'est bien de cela qu'il s'agit. Moïse et Elie, qui s'entretiennent avec Jésus, de quoi parlent-ils avec lui ? de son « exode prochain » (on traduit : son « départ ») vers Jérusalem. Le mot exode est lourd de références bibliques. La marche de Jésus vers sa Passion sera comme la marche du Peuple à travers le désert. Ce sera un combat spirituel intense (accepter ou non d'avancer dans la confiance), mais le terme en sera la Terre Promise. Moïse et Élie, chacun en son temps, avaient entrevu la gloire de Dieu au désert ; Jésus, nouveau Moïse, nouvel Élie, accomplissement des Écritures, va vivre l'Exode véritable et conduire son peuple de la mort à la vie.

Pour l'instant, Jésus prie. Il a convié ses trois plus proches compagnons, et il les emmène dans sa prière. Quel privilège ! Ils vont, comme par effraction, entrevoir l'intimité de Jésus avec son Père. Ils vont voir un Jésus heureux, lumineux, rayonnant. Par anticipation, ils aperçoivent déjà ce qui sera donné au terme : la « gloire » de Jésus, autrement dit sa « présence » sanctifiante pour le salut du monde. Car voilà qui est Jésus en vérité ; il est celui dont le visage d'homme rayonne de la présence de Dieu. « *Écoutez-le* », dit la voix venue du ciel. Plus on écoute Jésus, plus on regarde en face son visage, plus on entend et l'on voit Dieu lui-même, Dieu le Père et origine de toute vie. Si Pierre, Jacques et Jean étaient autre chose que des corps de misère, ils comprendraient que la mort n'a, contre Jésus, aucun pouvoir. Ils comprendraient par conséquent, l'étonnant amour dont Jésus nous aime, puisqu'il va descendre avec nous jusque dans les abîmes de la mort, prendre sur lui notre péché, s'enfoncer dans nos obscurités, lui qui est « la lumière du monde ».

De cela, les disciples n'ont pas encore l'intelligence. Il est écrit qu'à la fin ils « gardèrent le silence ». L'heure n'est pas encore venue du cœur brûlant et des portes qui s'ouvrent. Nous attendrons pour cela Pâques et Pentecôte.

Pâques et Pentecôte, c'est l'aujourd'hui de Dieu. C'est le temps d'aujourd'hui, celui du pape François et des évêques, successeurs des apôtres. L'heure aujourd'hui n'est plus au silence ; elle est à la parole, lumineuse et joyeuse. Encore nous faut-il recommencer chaque année l'exode du Carême, gravir à nouveau et sans cesse la montagne avec Jésus, nous laisser inviter dans sa prière, entrer dans son intimité, écouter sa parole. Sur le visage lumineux du Christ nous puiserons les encouragements nécessaires et la force joyeuse pour avancer.

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com